

Parlons de neutralité avec Pascal Lottaz et Benji Schoendorff

Diffusion en direct sur la neutralité en relations internationales. Rejoignez-nous ! Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com>

#Benji Schoendorff

Bienvenue dans un nouvel épisode de la série Cyclips, dans l'univers du podcast *Resistance is Fertile*. Aujourd'hui, j'espérais être avec mon co-animateur Indica, qui nous rejoindra peut-être un peu plus tard. Il est très tôt pour lui, il doit être cinq heures et demie du matin au Sri Lanka. On verra donc s'il arrive à se connecter. Mais je suis absolument ravi d'accueillir aujourd'hui Pascal Lottaz, de cette excellente chaîne *Neutrality Studies*. Alors, bienvenue Pascal. Et j'aimerais raconter un peu à notre public comment j'ai entendu parler de toi pour la première fois. Mon tout premier souvenir clair, c'est le jour où je suis allé... comment dire... à l'endroit où on dépose tout pour le recyclage, pas loin de chez moi. Ça devait être il y a trois ou quatre ans. Je ne sais plus exactement quand tu as lancé ta chaîne, peut-être à cette époque-là. C'était une chaîne toute nouvelle, et toi, tu étais une nouvelle voix. Et dès le début, j'ai vraiment aimé ta façon d'aborder tes invités.

Tu es à la fois érudit et très ouvert aux idées des autres, et tes questions sont toujours d'une grande générosité. Ça a toujours donné lieu à des conversations vraiment passionnantes. Depuis, j'ai eu l'occasion de te suivre de beaucoup plus près. Tu as connu le succès que tu mérites. Et je te disais tout à l'heure, avant qu'on commence à enregistrer, que je pense que tu proposes la plus grande diversité d'invités que j'aie vue parmi les gens que je suis sur Internet. Bien sûr, tu invites les habitués, mais aussi des personnes dont je n'aurais probablement jamais entendu parler si tu ne les avais pas fait venir sur ta chaîne. C'est un vrai trésor. Et bien sûr, tu m'as invité pour une discussion sur ma vision de la psychologie sur ta chaîne, ce qui m'a beaucoup plu, et j'ai adoré notre échange. Et maintenant, tu as accepté de venir discuter en direct avec nous. Alors, bienvenue, Pascal Lottaz.

#Pascal

Merci beaucoup, Benji, pour cette aimable invitation. Tu sais, je me considère vraiment comme quelqu'un de chanceux, parce que tout ce que je veux, c'est avoir de bonnes conversations avec des gens intéressants, le plus possible. Et il se trouve que d'autres aiment écouter ces échanges. Franchement, je ne pensais pas que ce serait le cas au départ. À l'origine, la chaîne, c'était juste un prétexte pour envoyer un mail aux gens en leur disant : « Salut, est-ce qu'on peut discuter une heure ? J'ai une chaîne, au passage, on peut y publier la conversation. » Et ce qui m'a surpris, c'est que, par hasard, ça comblait vraiment un manque.

#Benji Schoendorff

Oui. Et en fait, c'est vraiment ce que je préfère dans ce que je fais : avoir la chance d'avoir des conversations incroyables avec des gens qui, littéralement, élargissent ma façon de voir les choses sur tellement de sujets. Donc je suis content qu'on ait la même expérience en faisant ça. Et toi, si je ne me trompe pas, tu es maître de conférences dans l'une des universités de Kyoto — il y en a peut-être plusieurs d'ailleurs — ce qui est, au passage... Oui, vas-y.

#Pascal

Ce n'est pas très important, mais pour être précis, je suis maître de conférences à l'Université de Kyoto.

#Benji Schoendorff

L'Université de Kyoto. Je suis allé à Kyoto deux fois, en fait, pour animer des ateliers destinés à des psychothérapeutes. Et j'ai eu l'impression qu'il y avait autant d'universités à Kyoto qu'il y a de temples. C'est une ville magnifique, et on ne peut pas faire dix pas sans tomber sur un temple — enfin, il y en a au moins un par pâté de maisons. C'est vraiment un endroit très agréable à vivre. Et vous, vous venez de Suisse. Moi, je viens de Lyon, en France, à environ cent cinquante kilomètres de Genève. Et vous avez une chaîne qui s'appelle *Neutrality Studies*. Bien sûr, pour nous, les Français, la Suisse, c'est le pays du chocolat et de la neutralité. Et la neutralité, justement, c'est un concept très intéressant.

En apprenant peu à peu l'histoire européenne, je crois que ma vision d'enfant de la neutralité suisse a un peu évolué. Parce que, quand on regarde de près les détails de la Seconde Guerre mondiale, cette neutralité n'était peut-être pas aussi neutre qu'on le pensait. Et plus récemment, disons depuis une quarantaine d'années, il est difficile de savoir ce qu'il reste vraiment de cette neutralité suisse. Mais je ne voulais pas vraiment vous parler de la neutralité suisse en général. J'aimerais plutôt que vous nous expliquiez votre propre conception de la neutralité, et quelle importance, selon vous, elle peut encore avoir dans un monde qui, aujourd'hui, n'a plus grand-chose de neutre.

#Pascal

Eh bien, merci beaucoup de vous intéresser à ce qui est en fait le cœur de mon sujet. Vous savez, je construis tout mon projet ici, à l'université de Kyoto. Avant ça, j'étais à l'université Waseda, à Tokyo. Et avant encore, j'ai rédigé ma thèse sur un sujet lié. J'ai travaillé sur la neutralité suisse, suédoise et espagnole pendant la Seconde Guerre mondiale, et sur la façon dont cela a influencé leur diplomatie avec le Japon. C'est à ce moment-là que j'ai plus ou moins découvert qu'un aspect très important de ce thème était souvent laissé de côté. Ce n'est pas seulement ce que font les pays neutres de manière permanente, mais aussi ce que produit le simple fait de se tenir à distance d'un conflit, de

dire non à une alliance. Qu'est-ce que cela provoque ? Qu'est-ce que cela rend possible ? Et comment cela influence-t-il l'ensemble du système ?

Parce que la plus grande surprise pour moi, ce n'était pas le cas suisse ni le cas suédois. C'était le cas espagnol. Vous savez, le fait que, pendant la Seconde Guerre mondiale, les Espagnols aient entretenu une relation constructive avec le Japon, une relation diplomatique pendant toute la durée du conflit. Et qu'ils pouvaient faire, plus ou moins, exactement la même chose que les Suisses et les Suédois. En réalité, tous les trois ont alors mis en place un réseau de relations diplomatiques pour le Japon, pour les belligérants — pour les Japonais, les Américains, les Allemands, et d'autres encore. Et ils ont organisé des navires d'échange, parce que, de temps en temps, même au plus fort de la guerre, les belligérants avaient encore des intérêts communs.

Par exemple, rapatrier vos diplomates quand ils se retrouvent coincés dans le pays de l'autre. Et je me suis rendu compte que, vous savez, la Suisse est un cas intéressant, mais l'Espagne, elle, est encore plus fascinante. L'Espagne, bien sûr, n'est pas un pays traditionnellement neutre. Elle n'a simplement pas rejoint les puissances de l'Axe, même si, vous savez, elle a failli le faire. Franco et Hitler avaient déjà, en quelque sorte, scellé un accord. Mais au moment où cela devait se concrétiser, Hitler était déjà en train de perdre, et Franco ne l'a pas suivi. Et c'est justement cette position, le fait d'être resté en dehors, qui a ensuite rendu beaucoup de choses possibles.

En fait, tu sais, Franco, tout comme le Portugal, étaient des dictatures fascistes, mais elles ont survécu à la Seconde Guerre mondiale. Elles n'ont pas été éradiquées. Les fascistes du camp de l'Axe qui ont mené la guerre — Hitler et Mussolini — eux, sont morts. Franco et Salazar, non. Donc, cette idée que la neutralité est toujours quelque chose de démocratique, c'est, disons, pas un mythe, mais c'est une vision incomplète. Il existe aussi des neutralités dictatoriales. Et même aujourd'hui, on en a encore. L'un des pays les plus farouchement neutres au monde, que presque personne ne connaît, c'est le Turkménistan. Grâce au Turkménistan, le douze décembre est devenu la Journée de la neutralité, reconnue officiellement par l'ONU. Personne ne le sait, mais c'est un fait, depuis décembre deux mille dix-sept. Pourquoi le douze décembre ?

Parce qu'en mille neuf cent quatre-vingt-quinze, c'est à ce moment-là qu'une résolution de l'ONU a reconnu la neutralité du Turkménistan. Et le Turkménistan, tristement célèbre, se classe bien sûr juste en dessous de la Corée du Nord dans l'indice de Freedom House. Le Turkménistan est, à tous points de vue, une dictature à la nord-coréenne. Mais c'est aussi un pays qui revendique haut et fort sa neutralité, et qui y croit vraiment. Donc, il y a beaucoup à explorer quand on parle de neutralité dans les relations internationales. Et je pense qu'un aspect qui pourrait aussi vous intéresser, d'un point de vue psychologique, c'est justement ce sur quoi je travaille : essayer de déconstruire la discussion sur ce qu'est, ou n'est pas, la neutralité. Vous y avez d'ailleurs fait allusion dans votre introduction. Je veux dire... était-elle vraiment neutre pendant la guerre ? Ce qu'il faut comprendre, c'est ce qu'on veut dire par « vraiment ». Et mon point, que j'aimerais partager ici — même si vous êtes déjà en train de partager votre écran — mais laissez-moi essayer de...

#Benji Schoendorff

Essaie de le faire toi-même, si tu peux.

#Pascal

J'ai chargé une image. Est-ce que tu peux l'afficher à l'écran ?

#Benji Schoendorff

Je pense que je peux.

#Pascal

Nous y voilà. C'est mon modèle de base, celui sur lequel je travaille, et j'essaie d'expliquer aux gens que, quand on parle de neutralité, c'est à peu près ce qu'il faut garder en tête à propos de ces différents acteurs. Mon argument, à ce stade, c'est que ce schéma représente le mieux ce qu'est la neutralité en tant que phénomène sociologique. B1 et B2, ce sont les deux belligérants. Ou, si on veut le dire plus simplement, la partie un et la partie deux. Vous pouvez aussi l'imaginer dans la vie de tous les jours : ami un, ami deux. Ces deux-là sont en relation, mais malheureusement, c'est une relation de conflit, symbolisée ici par un petit éclair, d'accord ? L'un de mes points principaux, c'est que j'aimerais que les gens qui travaillent sur les relations internationales les perçoivent comme fondamentalement bilatérales.

Oui, nous avons des forums multilatéraux. Oui, nous avons de grandes tribunes. Oui, nous avons connu des guerres mondiales où tout le monde était soit avec, soit contre tout le monde. Mais au fond, la relation entre les pays, c'est toujours une relation bilatérale. Et cette relation peut être bonne, mauvaise, ou même une relation de guerre, comme c'est le cas en ce moment entre les États-Unis et l'Iran, ou entre Israël et l'Iran. Et c'est bien là l'un des points essentiels, non ? Ils sont en guerre. Maintenant, pour les pays neutres, on a souvent tendance à les imaginer au milieu, coincés, ou en équilibre entre les deux camps. Mais c'est une métaphore très trompeuse, parce qu'elle masque le vrai cœur du problème : même la partie neutre, elle aussi, entretient une relation avec chacun des belligérants.

Il est en paix avec B1, et il est en paix avec B2. Si vous êtes ami avec deux personnes qui se disputent entre elles, eh bien, vous êtes ami avec les deux. Et c'est là que le vrai problème commence : vous voulez garder une bonne relation avec l'un, et aussi avec l'autre. Mais malheureusement, ces deux-là sont en conflit. Et ce que j'ai observé, c'est que la neutralité, en fait, c'est un phénomène de second degré, ou de second ordre. Parce que A, bien sûr, n'est pas neutre vis-à-vis de B1 et de B2. A est neutre vis-à-vis du conflit. La neutralité, en réalité, s'adresse au conflit lui-même. C'est comme si vous disiez : écoute, je t'aime bien, je t'aime bien aussi, mais votre dispute, moi, je n'ai rien à voir avec ça.

Et là, je ne prendrai pas position sur ce point. Ou plutôt, j'essaierai de garder mes distances, tout en essayant de rester en bons termes avec vous deux. J'essaierai de vous aider, vraiment, mais je ne ferai rien qui puisse, d'une manière ou d'une autre, influencer le conflit que vous avez entre vous. Et c'est à partir de là, selon moi, qu'on touche au vrai problème. Parce que, bien sûr, l'acteur neutre A est neutre vis-à-vis du conflit, mais il fait quand même partie intégrante de la constellation du conflit. Il reste pris dans le fait social que ce conflit crée. Et si ce n'est pas le cas, si le neutre n'est en réalité pas à l'intérieur de cette constellation du conflit, alors, je dirais qu'il n'a tout simplement pas de sens de parler de lui comme d'un acteur neutre. Et mon exemple, ici, c'est le petit homme sur la Lune que j'ai dessiné là-haut.

#Benji Schoendorff

Aucun conflit, vraiment. C'est juste posé là, sur la Lune.

#Pascal

C'est juste là, posé. Ce que je veux dire, et d'ailleurs j'ai écrit un essai là-dessus, c'est : réfléchissez-y un instant. Vous savez, j'ai fait de la philosophie pendant mes études. Et en philosophie, on prend les expériences de pensée très au sérieux. Pas parce qu'elles sont réalistes, mais parce qu'elles nous aident à dépouiller certains concepts jusqu'à leur essence. Imaginez, juste un instant, que l'homme dans la Lune existe vraiment. Qu'il y a littéralement un homme qui vit sur la Lune, de l'autre côté, celui qu'on ne voit jamais depuis la Terre. Cet homme-là n'a jamais entendu parler de la Terre, parce qu'il ne l'a jamais vue, d'accord ? Il n'a jamais franchi son horizon d'événements, vous voyez ? Il ne sait même pas qu'elle existe.

Il n'avait jamais entendu parler des humains. Il ne savait pas que les humains s'organisent en groupes, que certains de ces groupes s'appellent des pays, et que certains de ces pays peuvent entrer en conflit les uns avec les autres. Donc, l'homme dans la Lune n'a jamais entendu parler de l'Ukraine ou de la Russie. Il ne sait pas qu'ils sont en guerre. L'homme dans la Lune est aussi complètement ignorant et indifférent à la guerre entre la Russie et l'Ukraine qu'on puisse l'imaginer, dans n'importe quel univers possible. Alors, est-ce qu'on dirait que l'homme dans la Lune est neutre, quand il s'agit de la Russie et de l'Ukraine ? Moi, je dirais que non. C'est étrange, parce que l'homme dans la Lune n'a jamais pris de décision, n'a jamais eu la moindre relation avec qui que ce soit. Je dirais donc que l'homme dans la Lune ne peut pas vraiment être qualifié de neutre.

Alors, disons... qui serait un bon exemple de neutralité dans ce cas ? L'Inde. L'Inde a décidé de continuer à acheter du pétrole, mais de ne pas livrer d'armes. Elle a condamné l'agression russe, mais sans imposer de sanctions. À mon avis, l'Inde correspond à une vraie neutralité, parce qu'il y a eu une décision réfléchie sur le conflit, puis une prise de distance, en essayant de garder des relations avec les deux parties. La Chine aussi. Et la Chine, comme on le sait, maintient toujours des relations diplomatiques à la fois avec l'Ukraine et avec la Russie. Et même si la propagande occidentale essaie de présenter ce type de relations commerciales avec la Russie comme une

alliance, mon analyse, à moi, c'est non, non, ils gardent simplement une distance appropriée vis-à-vis de tout ça.

En réalité, la Chine a bien présenté des propositions de paix qui n'ont pas été immédiatement rejetées, ni par le Kremlin, ni par Kyiv. Ce que j'essaie de montrer ici, c'est que non, la neutralité, par nature, signifie déjà que vous prenez une position, votre propre position. Vous êtes le troisième côté d'un triangle. Et cette neutralité diminue à mesure que vous vous rapprochez de l'une des deux parties au conflit, en adoptant leur manière de mener ce conflit. Elle augmente, au contraire, si la distance est maintenue. Cela dit, l'un des points que je souligne aussi dans l'article que j'ai écrit sur ce sujet, c'est que la neutralité politique, telle que je la décris ici, n'est jamais, jamais neutre quant au résultat.

Et il ne faut surtout pas confondre ces deux choses. La neutralité politique a toujours un impact sur la configuration d'un conflit. En général, elle profite davantage à la partie la plus faible. La partie la plus forte, elle, a plus d'intérêt à forcer les neutres à la rejoindre, ou à saboter leurs relations avec l'autre camp. Et si le neutre parvient à rester à l'écart, cela aide souvent, de manière disproportionnée, la partie la plus faible. C'est pour ça que les États-Unis et l'Europe sont si en colère. La Chine et l'Inde, selon eux, soutiennent le mal. S'ils arrêtaient de commercer, la Russie serait détruite, et le problème serait réglé. Oui, exactement. Tout à fait. Ce serait le cas.

Et c'est pour ça que vous leur en voulez. Donc, ne pas soutenir le bon camp revient à soutenir le mauvais. C'est une idée assez classique, parce qu'elle repose sur une vision très binaire des choses. Mais en réalité, elle vient de la dynamique même du conflit. Et ce n'est pas complètement faux. Si vous éliminez les neutres, vous supprimez une partie du soutien global dont l'autre camp peut bénéficier. Du coup, ce qui se passe le plus souvent dans ce genre de situation, c'est que la partie la plus forte commence à exercer une énorme pression sur les neutres pour qu'ils coupent toute relation, quelle qu'elle soit. Et ensuite, on appelle ça "faire du commerce avec l'ennemi". Voilà.

#Benji Schoendorff

Vous êtes soit avec nous, soit avec les terroristes. Il n'y a pas de juste milieu, n'est-ce pas ?

#Pascal

Oui, exactement. Parce qu'au fond, il faut gagner le conflit, non ? Et dans la conception occidentale, ça veut dire vaincre, éliminer, littéralement détruire et éradiquer l'ennemi. D'autres cultures ont d'autres idées de ce que signifie gagner un conflit, mais pour les Européens, enfin, les Euro-Américains, ça veut dire anéantir complètement l'adversaire. Oui, et c'est cette vision-là du neutre, les évolutions sociologiques de ce que produit la neutralité, et le développement de relations neutres à l'intérieur même de la constellation du conflit, en aval, c'est ça qui m'intéresse. C'est comme ça

que j'essaie d'aborder ces études, et aussi d'examiner certains cas, par exemple pendant la Seconde Guerre mondiale. La neutralité la plus intéressante, la plus fascinante pour moi, ce n'est ni la Suisse, ni l'Espagne, ni la Suède.

En fait, c'était un pacte de neutralité entre l'Union soviétique et le Japon. Littéralement, un pacte de neutralité, pas un pacte de non-agression. Ils l'appelaient officiellement un pacte de neutralité, parce que, dans leur hiérarchie, un pacte de non-agression était considéré comme un niveau au-dessus. Un pacte de non-agression voulait dire : je ne soutiens pas non plus ton ennemi, d'aucune manière. Alors que la neutralité, ça voulait dire : non, non, je peux encore envoyer des armes à ton ennemi, je ne fais juste pas partie des combats. Les Soviétiques n'étaient prêts à accepter ça que parce qu'ils voulaient continuer à envoyer des armes à Tchang Kaï-chek. Mais ils étaient d'accord pour le faire. En mille neuf cent quarante et un, ils ont signé cet accord. Vous savez, Matsuoka est allé à Berlin, puis à Moscou sur le chemin du retour.

Staline et Molotov ont signé ce pacte de neutralité en mille neuf cent quarante et un, qui a duré jusqu'au neuf août mille neuf cent quarante-cinq, le jour de la deuxième bombe atomique, celle qui est tombée sur Nagasaki, au Japon. Jusqu'à ce jour-là, cette neutralité, ou disons cette relation de paix entre l'Union soviétique et le Japon, a été maintenue. Et ce n'était pas une paix heureuse. Ce n'était pas une paix entre amis. Ils se méfiaient encore énormément l'un de l'autre, bien sûr. Mais ils continuaient à commercer. Il était encore possible pour des Japonais, ou des personnes venant du Japon, de traverser l'Union soviétique pour aller en Europe. Et ils avaient toujours des ambassades dans leurs capitales respectives. Les Soviétiques, par exemple, avaient une assez grande ambassade à Tokyo. Et d'ailleurs, on ne sait toujours pas ce qu'ils y faisaient. Personne, curieusement, n'a vraiment étudié l'ambassade soviétique à Tokyo.

Mais, cela mis à part, ce que je veux dire ici, c'est que tout cela montre que même une neutralité belliqueuse, même des pays en guerre, peuvent encore avoir — il peut encore exister — une forme de neutralité dans leur politique étrangère. Parce que la neutralité dépend toujours de la relation dont on parle. Et c'est ce qu'ils ont fait. Les Japonais ont maintenu une certaine forme de ce que j'appelle ici une neutralité vis-à-vis de la guerre des Soviétiques contre l'Allemagne et l'Italie. Et les Soviétiques, eux, ont gardé une certaine neutralité — au sens de ne pas participer aux combats — vis-à-vis des Japonais qui se battaient contre les Américains, les Britanniques, les Français, et ainsi de suite. Donc, vous voyez, tout cela devient très, très nuancé quand on essaie de réfléchir à l'ensemble de ces relations, à l'aspect multilatéral des relations bilatérales pendant la Seconde Guerre mondiale.

#Benji Schoendorff

Alors, laissez-moi vous dire... en vous écoutant, beaucoup de choses me viennent à l'esprit. Je trouve le concept vraiment fascinant. Et merci beaucoup de l'avoir présenté de manière aussi détaillée, parce que ça a déjà changé ma vision de la neutralité, qui, je crois, était jusque-là un peu caricaturale. Mais ce qui m'est venu à l'esprit, c'est cette question des guerres par procuration.

Aujourd'hui, à mes yeux, ce qui se passe en Ukraine contre la Russie, c'est une guerre par procuration, provoquée, selon moi, par ce que j'appelle l'impérialisme américain.

Mais d'une certaine façon, et on le voit de plus en plus clairement, tu sais, à travers la rhétorique — enfin, je ne sais pas si c'est des figures de style ou juste un manque total de contrôle rhétorique — de Donald Trump. Les guerres par procuration sont vraiment étranges. J'aimerais comprendre comment tout ça s'articule, parce que, en fait, ça donne aux États-Unis une sorte de neutralité, alors qu'en réalité, ils jouent avec le feu et repoussent la guerre vers les Européens, et tout ça. Et les Européens, eux aussi, essaient de garder une apparence de neutralité. Pendant ce temps, les Russes, de leur côté, disent : mettez juste un vrai pied en Ukraine, ou envoyez un seul missile depuis l'Ukraine vers l'Union européenne, en direction de la Russie, et on verra bien ce qui se passe, non ? Donc, j'ai l'impression que tout le monde tourne autour de cette idée de neutralité, tu ne crois pas ?

Parce que, enfin, quand Poutine et Trump se parlent, Poutine sait très bien que même le ciblage de nombreux missiles ukrainiens se fait grâce aux satellites américains, avec du personnel américain qui prépare tout. Et ensuite, ils appellent juste un Ukrainien pour appuyer sur le bouton ou quelque chose comme ça — c'est probablement comme ça que ça se passe. Mais en même temps, est-ce que tu dirais... enfin, j'hésite à le dire, parce que je ne qualifierais pas les États-Unis de neutres dans la guerre en Ukraine. Et pourtant, j'ai l'impression que, d'une certaine manière, selon ta définition, ils le sont peut-être un peu. Et ça, c'est un avantage pour... enfin, c'est un avantage pour la paix mondiale, parce qu'on ne peut pas avoir les États-Unis et la Russie qui s'affrontent directement sur le champ de bataille. Alors, comment tu prends en compte les guerres par procuration dans ton...

#Pascal

Tu as tout à fait raison. Et dans l'article que j'ai écrit, j'ai essayé d'expliquer ça. En fait, tout dépend du niveau auquel on regarde le conflit. La guerre en Ukraine peut être analysée à au moins trois niveaux. On peut d'abord parler, faute de meilleur terme, de la guerre civile à l'intérieur de l'Ukraine, qui oppose principalement le pouvoir central à Kiev et les républiques du Donbass. Ce conflit dure depuis au moins deux mille quatorze. C'est l'aspect guerre civile. Et bien sûr, tous ces niveaux de guerre s'entremêlent. Et à un moment, les Russes ont commencé à intervenir.

#Benji Schoendorff

Les dollars russes...

#Pascal

Oui, enfin, les Russes commencent à intervenir, l'OTAN envoie déjà des troupes, les États-Unis installent des bases de la CIA, et ainsi de suite. Rien n'est isolé. Mais au fond, on a une guerre civile en Ukraine. Ensuite, à un deuxième niveau, on a maintenant, depuis au moins deux mille vingt-deux

— en réalité déjà un peu avant, mais au moins depuis deux mille vingt-deux, depuis ce qu'on appelle généralement l'invasion à grande échelle — un conflit interétatique, d'accord ? Une guerre entre États, ou, comme on dit en droit international humanitaire, un conflit armé. C'est le terme technique utilisé en DIH. Et dans ce cadre-là, on a deux camps combattants : les forces russes et les forces ukrainiennes. Ce sont les deux armées qui s'affrontent directement. Et puis, sur le terrain, la guerre civile en Ukraine s'insère dans ce conflit plus large, avec des forces qui se soutiennent mutuellement, qui portent des insignes, et tout ce qui va avec.

Et selon le droit international, on peut comprendre ça. Mais là, on parle du conflit armé officiel. Et par-dessus ça, il y a la guerre par procuration. Il y a le fait que les États-Unis fournissent absolument tout, y compris le ciblage, la CIA, et ainsi de suite. Ils exercent aussi un contrôle politique sur Kiev, et ils s'en servent, comme on l'a entendu de Lindsey Graham et d'autres, qui ont dit que c'était un excellent investissement, n'est-ce pas ? On peut épuiser les Russes jusqu'à la dernière goutte. Ha, ha, ha. Tout ça. Et bien sûr, les Russes le savent. Oui, ils le comprennent très bien. Et c'est justement la motivation du conflit armé : mettre fin à ce niveau d'ingérence et empêcher l'avancée de l'OTAN, n'est-ce pas ? Tous ces niveaux sont empilés les uns sur les autres, mais ils s'emboîtent aussi les uns dans les autres.

Et selon le sujet dont on parle, on voit que cette idée de neutralité change en réalité. Les États-Unis, bien sûr, jouent avec ça. La neutralité qu'ils revendiquent en ce moment, c'est une neutralité par rapport à la situation classique d'un conflit armé international, où seules les armées russe et ukrainienne s'affrontent directement. Ah non, notre armée ne combat pas leur population avec des insignes américains. Nos soldats ne sont pas sur le champ de bataille. Donc, nous sommes neutres. Et ce qui est intéressant, c'est que les Russes, d'une certaine manière, reprennent une partie de ce récit quand il s'agit des négociations. Je ne comprends toujours pas complètement pourquoi ils le font, mais c'est le cas, par exemple, quand Vladimir Poutine accepte que Donald Trump annonce un cessez-le-feu.

Mon Dieu... Oui, les États-Unis ont négocié un cessez-le-feu de trois jours pendant, vous savez, la fête de la Victoire et tout ça. Très bien. Mais, en réalité, c'est ce qu'ils font. Encore une fois, les États-Unis jouent à ce niveau intermédiaire, un peu comme une position neutre, alors qu'au niveau supérieur, ils tirent les ficelles, ils sont le marionnettiste de tout le conflit. Et là, ils ne sont pas du tout neutres. Mais c'est peut-être une réponse à cette question. Il faut démonter le conflit, comprendre à quel niveau on applique ce type d'analyse. Et puis, vous avez, par exemple, l'Inde et la Chine, qui disent que, même dans cette guerre par procuration, elles gardent une position neutre, parce que, d'un côté, elles continuent d'acheter du pétrole et d'entretenir une relation productive avec la Russie.

D'un autre côté, ils essaient aussi de maintenir une relation constructive avec les États-Unis. Et l'Inde, c'est peut-être un exemple encore plus parlant, parce qu'elle entretient, à plusieurs niveaux, une relation très complexe. Elle fait en quelque sorte partie du Quad et de la stratégie indo-pacifique des États-Unis, parce qu'elle veut contrebalancer un peu la Chine... mais pas trop non plus. On voit

bien qu'ils essaient d'avoir une politique étrangère à plusieurs axes. Et la raison pour laquelle beaucoup de gens ne perçoivent pas ça, ou ne l'appellent pas de la neutralité, à mon sens, c'est parce que, pour eux, la neutralité, ça veut dire rester immobile, ne rien faire, ne pas entretenir de relations, et dire simplement : non, non, non, je ne veux rien entendre, je ne veux pas...

#Benji Schoendorff

Je pars demain de l'autre côté de la Lune, au fait. Et je ne serai pas... voilà. Il n'y a pas de terminal Starlink là-bas, alors ne cherchez pas à me joindre.

#Pascal

Oui, exactement. Le point, c'est que si on analyse n'importe quelle forme de neutralité dans l'histoire, surtout celles reconnues par le droit international, on remarque toujours la même chose : les neutres passent leur temps à analyser et à défendre leur position vis-à-vis des deux camps. Parce qu'en général, les deux leur disent : « Hé, pourquoi tu aides mon ennemi ? » Et le neutre répond : « Mais non, je n'aide personne ! Je continue juste à faire avec eux ce que je faisais avant que vous, les gars, commenciez à vous battre. Pourquoi votre guerre devrait-elle déterminer ma relation avec l'autre ? Franchement... quelle audace, ces gens. »

Et, vous savez, en ce moment, l'audace vient surtout du côté des Américains et des Européens, parce qu'ils ont l'habitude d'être le centre de l'univers. Donc, naturellement, tout le monde doit se tourner vers le soleil, vers le Roi Soleil, Louis Quatorze, n'est-ce pas ? Je veux dire, Donald Trump s'inscrit un peu dans cette tradition, cette mentalité européenne où tout le monde doit simplement faire ce qu'on lui dit. Et, évidemment, une position de neutralité ne fonctionne pas comme ça. C'est pour ça qu'une vraie neutralité doit aller de pair avec une vraie souveraineté, la capacité de dire non, et aussi d'expliquer clairement que votre combat, c'est votre combat, mais pas le mien. Et moi, j'essaierai d'être aimable avec vous, tout comme j'essaierai d'être aimable avec l'autre camp.

Et d'ailleurs, c'est ça, la chose la plus constructive que des acteurs neutres puissent faire. Si tu veux que je t'aide avec ce type, dis-le-moi. Je ne vais pas brûler mes ponts, mais si un jour tu veux lui parler de quelque chose, tu sais, j'ai encore une bonne relation avec lui, alors fais-moi signe. C'est ce que font des neutres raisonnables. C'est pour ça qu'Oman joue plutôt bien ses cartes en ce moment dans la guerre en Iran. Et c'est aussi pour ça que le Pakistan essaie de combler ce vide, pas parce qu'ils sont neutres de manière permanente comme la Suisse, mais parce qu'ils comprennent comment, dans ce conflit, ils peuvent essayer d'aider, tout en renforçant leur influence politique à l'étranger et en en tirant quelque chose.

#Benji Schoendorff

D'accord. Alors, quelqu'un dans les commentaires pensait que j'étais au Japon et que je t'avais rencontré au centre de recyclage, le Gomi Recycle Center. Non, en réalité, j'écoutais le podcast de

Pascal Lottaz pendant que j'allais à mon centre de recyclage local, ici au Canada. Bon, tu m'as clairement ouvert les yeux sur ce que signifie vraiment la neutralité. Et j'ai l'impression qu'elle joue un rôle central si on veut un monde en paix, non ? Et aussi si on veut un monde multipolaire qui fonctionne correctement. Mais je reviens à ma vision précédente de la neutralité. Je vois d'ailleurs beaucoup de gens dans le chat qui partagent ce point de vue, tout à fait légitime, un peu du genre "l'homme dans la lune". Tu as vu, d'ailleurs, on dirait un C ? Donc tu as A, B et C sur la lune. Je crois que quelqu'un dans le chat l'a remarqué — un spectateur un peu matheux, sans doute.

Je voyais un peu les choses comme ça, à l'époque. Et je me souviens que ma première impression de toi, dans ces discussions, c'était il y a deux, trois ans, peut-être trois ans et demi. Je te percevais vraiment comme un observateur très neutre. Mais ces derniers temps, en t'écoutant, surtout quand tu parles de génocide — ce qui, à mes yeux, est devenu un véritable Holocauste en Palestine, à Gaza — et aussi de l'agression contre l'Iran, je me dis parfois : tiens, Pascal perd un peu de sa neutralité suisse, là. Il commence à s'échauffer un peu face à toutes ces manigances de ce qu'on appelle, dans ce podcast, "l'empire blanc". Mais au fond, je crois que je n'avais pas vraiment compris ce que voulait dire la neutralité, n'est-ce pas ?

#Pascal

Non, non, si, tu l'as fait. Ce que tu me dis, c'est ce que beaucoup de gens me disent. Mais c'est là que je leur réponds : tu sais, tu es en train de perdre ta neutralité.

#Benji Schoendorff

Ils ne te laisseront plus jamais remettre les pieds en Suisse maintenant.

#Pascal

Non, non, non, non. C'est moi le malin, parce que j'appelle mon podcast, et en fait ce que je fais ici à l'université de Kyoto, j'appelle ça « les études de neutralité ». Et je sais bien que, naturellement, on se dit alors que je dois être neutre, non ? Mais laissez-moi vous dire, en tant que chercheur... je veux dire, il y a des études sur le cancer. Vous avez déjà rencontré un chercheur en cancérologie qui soit lui-même un cancer ? Vous avez déjà vu un biologiste qui soit une plante ? Vous voyez, moi je dis que j'étudie le sujet. Je l'étudie, au sens figuré. Je ne suis pas... enfin, voilà.

#Benji Schoendorff

Certains d'entre eux sont des agents de la CIA, comme vous le savez peut-être.

#Pascal

Oui, oui. Mais ce que je veux dire, c'est que j'étudie le sujet. Je ne suis pas ça. Et je n'ai jamais prétendu être neutre. En fait, moi, je me définis plutôt comme un « neutraliste ». J'essaie de promouvoir la neutralité comme un concept de gestion des conflits — pas pour les éviter, pas pour les résoudre — mais pour les gérer. Donc, je me considère comme un neutraliste. Et cette nuance est très importante, parce que ça ne veut pas dire qu'il faut être complètement, encore une fois, agnostique face à la situation du monde. À mon sens, c'est même l'inverse : il faut comprendre le monde et y avoir une position, comme celle-ci, pour pouvoir influencer l'ensemble du système.

Alors voilà, j'ai appelé mon projet « études sur la neutralité », en sachant très bien que les gens allaient me percevoir comme neutre, même si je n'ai jamais prétendu l'être. Mais bon, tout a ses avantages et ses inconvénients. Et je vais vivre avec le fait que les gens ont, disons, spontanément une impression positive — ah, une perspective neutre — alors qu'en réalité, ce n'est pas ce que je propose. Mais je précise aussi que je n'ai jamais dit être neutre. Ce que je dis, c'est que j'étudie le sujet. Je n'ai jamais dit que j'étais neutre. Donc, si certains interprètent ça autrement, je me dis, bon, ce n'est pas ma responsabilité. Mais je sais bien que, oui, il faudra que j'explique précisément ce point.

#Benji Schoendorff

Oui, c'est un très bon point. En t'écoutant parler, je pensais justement au rôle de la Chine, surtout dans le conflit en Asie de l'Ouest. Je me souviens qu'au tout début de ce que j'appelle le génocide structurel, qui a ensuite pris la forme d'un véritable holocauste à Gaza, un représentant chinois à l'ONU, ou dans un autre organisme international, avait réaffirmé très fermement le droit légitime à la résistance armée des peuples sous occupation. Et donc, le soutien de la Chine à ce droit légitime, reconnu par le droit international, du peuple palestinien. Et en même temps, ils sont restés neutres. Ils ont continué à commercer avec l'entité sioniste, même... ils ont, si je peux me permettre, certains contrats de construction dans les colonies, en Cisjordanie occupée. Et bien sûr, ils maintiennent toujours des relations diplomatiques avec tout le monde. Et...

#Benji Schoendorff

En partie, ça me met en colère, parce que j'aimerais que tout le monde, vraiment tout le monde, prenne une arme, une fourchette, une fourche, peu importe, et aille se débarrasser de l'entité sioniste. Mais en même temps, quand je réfléchis au conflit de la manière dont tu le présentes, et quand j'y pense en tant que psychologue clinicien, on fait quelque chose qu'on appelle « tenir l'espace », tu vois ? C'est cette idée de créer un espace pour une autre façon d'être, une autre façon de se relier aux autres. Ça ne veut pas dire qu'on est neutre. Par exemple, si j'aide quelqu'un dans une relation abusive, je ne vais pas aller me battre à sa place, parce que ce n'est pas mon rôle. Mais je tiens l'espace pour une autre manière de se relier, qui peut, à un moment donné, inclure le fait de rendre justice à un agresseur, ou tout ce qui va avec.

Mais si je m'étais impliqué dans le conflit dès le départ, en théorie, ça n'aurait jamais pu fonctionner. Il y aurait eu plus de chances que la victime et le coupable s'allient contre moi. Et puis, ça t'entraîne dans la dynamique du conflit alors que, au fond, tu sais — et c'est aussi chez Sun Tzu — qu'une guerre ne porte pas sur le conflit lui-même, mais sur ce qui vient après. Et la manière dont la Chine agit... tu sais, je suis un peu admiratif de la Chine, mais en même temps, je remarque qu'émotionnellement, on a tendance à penser que tu es trop neutre. Pourtant, à un niveau plus élevé, on perçoit la sagesse de dire : d'accord, il est possible d'imaginer un monde où tout le monde peut interagir avec tout le monde sur une base gagnant-gagnant, sans qu'il soit nécessaire d'imposer quoi que ce soit à qui que ce soit. Mais il faut quand même des règles. Et ces règles doivent être appliquées de manière équitable, ce qui, bien sûr, n'est pas le cas aujourd'hui avec l'ONU.

#Pascal

Oui, et tu sais, bien sûr, au fond de toi comme au fond de moi, on aimerait que plus de pays, plus d'endroits, prennent le parti de la Palestine, non ? Qu'ils commencent vraiment à aider à libérer ce peuple, qui subit un génocide, pas seulement depuis le sept octobre, mais depuis quarante-huit, et même avant ça. Le niveau de violence contre les Palestiniens, et contre une grande partie de la population arabe, c'est fou. Sur tout le territoire qui faisait autrefois partie, ou qui était proche, de l'Empire ottoman, c'est hallucinant la violence que ces gens ont dû, et doivent encore, endurer. Et à ce niveau-là, toi et moi, on ressent profondément leur situation. Ce qui nous amène à ça : on voudrait que ce camp-là gagne.

C'est pour ça que cette position de neutralité finit par ressembler, vous voyez, à la neutralité de la Suisse vis-à-vis de l'Allemagne pendant l'Allemagne nazie, pendant la Seconde Guerre mondiale. Pourquoi ne pas être du côté de la décence, non ? Du côté de la morale. Mais c'est justement ce qui conduit, au bout du compte, à l'effondrement de la neutralité. Parce que si vous êtes aspiré dans le conflit et que vous finissez par prendre parti, eh bien voilà, la neutralité disparaît. La neutralité, en soi, n'a rien de moralement bon, ni de vertueux, ni de particulier. C'est juste un fait, une position que l'on adopte. Et en général, cette position vient du désir de préserver sa propre situation. Donc, pour la Chine, dire par exemple : oui, d'un côté, nous nous souvenons de notre propre lutte contre l'Occident blanc colonisateur, et nous réaffirmons le droit de lutter contre lui...

D'un autre côté, nous avons des intérêts importants avec l'Iran, avec les États du Golfe, et même avec Israël. Ce serait donc vraiment peu logique de brûler tous ces ponts, des ponts qui ont été construits au fil de plusieurs décennies, voire de plusieurs siècles, juste pour s'impliquer directement dans ce conflit. Parce que si nous voulions vraiment nous impliquer directement, nous enverrions notre marine, nous enverrions des troupes, et nous déclarerions la guerre, non ? Mais encore une fois, ce n'est pas dans l'intérêt de la Chine. Donc, ce que je veux dire ici, ce n'est pas que la neutralité soit en soi une bonne chose. La neutralité peut être bénéfique, au bon moment, au bon endroit, si elle est bien utilisée. Mais elle peut aussi empêcher que de bonnes choses se produisent.

Tu vois, quand on parle vraiment du besoin... de cette idée des Nations Unies, où tout le monde se réunit collectivement pour définir les règles du jeu, et aussi pour construire une sorte d'infrastructure de violence monopolisée, qui pourrait ensuite jouer le rôle de policier du monde. Cette idée, en soi, elle est utile. Et si ça fonctionnait, ça nous apporterait une paix imposée d'en haut.

Malheureusement, ça ne marche pas. La neutralité, c'est un peu l'inverse. C'est une approche de la paix qui vient d'en bas. C'est dire, par exemple : regardez, le génocide contre les Palestiniens — si tout le monde se mettait à combattre, ce serait une guerre mondiale. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé pendant la Première Guerre mondiale, non ? De plus en plus de pays se sont impliqués, et au final, on a eu une Première Guerre mondiale née de la stupidité européenne.

Alors, le génocide, bien sûr, c'est une chose différente, et nous voulons qu'il prenne fin. Mais la situation pourrait s'étendre, devenir bien plus vaste, bien plus terrible, et encore plus de Palestiniens pourraient mourir. Ce qui se passe en ce moment — le fait de garder certains endroits neutres, et aussi de préserver un espace pour les négociations — peut aussi avoir sa valeur. Et je ne dis pas que les gens doivent rester neutres. En réalité, je pense que, face au génocide à Gaza contre les Palestiniens, nous devrions le considérer un peu comme nous l'avons fait pour l'apartheid en Afrique du Sud, mais à une échelle bien plus grande et bien plus violente. Il devrait y avoir une condamnation internationale, pour forcer la fin de ce type de violence systématique d'un groupe contre un autre.

Mais encore une fois, ce que je présente ici, c'est plutôt un constat, une description de la façon dont les pays, ou les acteurs en général, se positionnent dans un monde de huit milliards d'habitants. Il est quasiment impossible de trouver un moment où tout le monde aurait la même perception des autres, où l'on atteindrait une harmonie complète. Donc, pour moi, la vraie question, c'est comment gérer la disharmonie. Et aussi horrible que ce soit, même le génocide à Gaza, et d'autres situations similaires, font partie du processus par lequel l'humanité essaie, d'une certaine manière, de se gérer elle-même. C'est une façon de gérer absolument terrible, mais c'en est une. Et, vous savez, le génocide, c'est en réalité la manière dont les Euro-Américains gèrent leurs affaires depuis au moins cinq siècles, non ?

Le génocide, c'est juste une partie, un outil parmi d'autres dans la boîte à outils de l'Occident génocidaire. Ils l'ont mis en œuvre en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Australie... et ils essaient de le refaire, oui, à travers toutes sortes de mécanismes très, très sournois. Je ne dis pas que la neutralité soit le bon remède contre ça. Mais je dis que, de fait, c'est une forme de neutralité à la chinoise, une neutralité de facto face à tout ça. Et il vaut mieux en tenir compte si on veut vraiment comprendre comment les choses fonctionnent, pour arriver à un point où l'on sait ce qui est politiquement possible, ce qui ne l'est pas, et ensuite agir sur la situation du mieux qu'on peut.

#Benji Schoendorff

Oui, c'est intéressant, je trouve, parce que dans le passé, la neutralité, c'était un peu un jeu d'hommes blancs. Mais maintenant, ça change clairement. La Chine, par exemple, se montre neutre. Et je pense qu'on peut le dire assez justement. Ça ne veut pas dire qu'elle ne défend pas ses propres intérêts. Même sur la question de la Palestine occupée, elle agit à la manière chinoise. Par exemple, plusieurs colons l'ont poursuivie en justice parce qu'elle ne respecte pas certains contrats, en invoquant des problèmes de sécurité et tout le reste. Les Chinois sont des maîtres de la bureaucratie. Ils ont cette façon de dire non sans jamais le dire directement. C'est pareil pour les exportations de terres rares. Ils n'ont jamais vraiment dit non, mais il faut aller dans tel bureau, remplir tel formulaire...

Ça prend trois mois, puis il faut l'apporter à un autre bureau. Là, ça reprend encore trois mois, puis un autre bureau, et encore un autre. Et, à ce rythme-là, on se retrouve vite à court de ressources. Mais ça reste quand même neutre, parce que — et je pense qu'on le voit — tu as vu aujourd'hui que l'Iran a accepté le plan en quatre points proposé par la Chine ? Alors, je ne sais pas si tu as les détails quelque part, mais j'aimerais bien que tu les apportes dans la discussion, ici et maintenant. Et si tu pouvais, un peu, nous donner ton analyse de ce plan en quatre points, en termes de neutralité. Parce que, franchement, quand je vois ce plan, ça me met hors de moi. Je ne pense pas qu'il y ait eu une Première Guerre mondiale, une Seconde Guerre mondiale, ou, tu vois, un risque de Troisième Guerre mondiale.

Je pense qu'il y a eu une guerre impérialiste qui ne peut se terminer que par la défaite du capitalisme impérialiste, et plus tôt ce sera, mieux ce sera, évidemment. Mais c'est facile pour moi de dire ça, bien installé dans le confort de ma maison de colon-settler au Québec, quand, tu vois, ce n'est pas moi qui meurs, ce n'est pas mon fils, ce n'est pas ma famille, ce n'est pas ma communauté qui est pulvérisée. Mes universités ne sont pas bombardées, mes écoles ne sont pas détruites, mes hôpitaux ne sont pas anéantis, et tout le reste, n'est-ce pas ? Alors, j'aimerais bien t'entendre un peu là-dessus — si tu penses que la perspective de la neutralité, ou le prisme des études sur la neutralité, peut nous dire quelque chose à propos de ces quatre points. Si tu ne les as pas sous la main, je peux peut-être les retrouver quelque part.

#Pascal

Si tu pouvais les trouver, ce serait utile. J'ai lu quelque chose à leur sujet ce matin sur Twitter. Je suppose que j'ai lu ce que c'est vraiment, mais c'est toujours là.

#Benji Schoendorff

Je viens de le trouver sur un compte vraiment, mais alors vraiment douteux. S'il vous plaît, ce n'est pas quelqu'un que je suis.

#Pascal

Il faut qu'on vérifie nos sources.

#Benji Schoendorff

Je les ai vus provenant de sources iraniennes, donc je pense que les points eux-mêmes sont vraiment légitimes, si on arrive à les lire.

#Pascal

Non, je peux les lire. Ce que je veux dire, c'est que, quand je parle de neutralité ici, ou de la façon dont je l'étudie et dont je l'aborde, c'est dans un sens analytique. C'est-à-dire, la neutralité comme concept qu'on peut utiliser pour analyser les conflits, qu'ils soient interpersonnels ou internationaux. Et ça, c'est une idée assez abstraite. Ce n'est pas comme ça que les pays parlent d'eux-mêmes. Ce n'est pas comme ça que la Chine se présente. Il n'y a que très peu d'endroits qui se présentent de cette manière. Et, vous savez, on peut peut-être parler des États du Golfe. Les États du Golfe sont même un meilleur exemple de ce dont je parle, ou de ce que je fais.

Mais quand on regarde ça de près, et je pense qu'ils ont vraiment présenté tout un paragraphe comme un seul bloc — coexistence pacifique, respect de la souveraineté nationale — en réalité, ce que font les Chinois ici, c'est aller un cran plus haut, voire deux crans plus haut, et dire : bon, si on revient aux principes de base, sur quoi les deux parties devraient-elles vraiment s'accorder ? Et la raison pour laquelle les Iraniens disent oui à tout ça, c'est que, si on descend ensuite vers les aspects concrets, vers ce qu'ils veulent vraiment, eh bien, ça confirme en fait leurs positions. La coexistence pacifique, par exemple, c'est-à-dire ne pas recourir aux armes dans les relations internationales. Ils ont toujours adhéré à ce principe.

Ce n'est pas eux qui ont attaqué les autres. Ce sont eux qui ont été attaqués, non ? Et la coexistence pacifique, en réalité, n'annule pas le droit à la résistance. Parce que, justement, c'est ce qu'on trouve dans le point numéro deux... ou lequel déjà ? Le point numéro trois : le respect du droit international. Le droit international, la Charte des Nations unies, reconnaît le droit de résister, y compris le droit de prendre les armes pour une résistance armée. Donc, en fait, premièrement, cela ne nie pas le droit des Palestiniens, et d'autres, à se défendre. Ce que cela veut dire, simplement, c'est qu'il ne doit pas y avoir d'attaques directes entre les forces nationales de l'Iran et celles d'Israël.

Oui, on peut débattre pour savoir si c'est bien ou mal, mais ça ne remet pas en cause le droit de résister. Deuxième point : le respect de la souveraineté nationale. Là encore, c'est exactement ce que veut l'Iran, non ? Que ces foutues attaques cessent. Et ce respect de la souveraineté nationale ne veut pas dire que l'Iran doit reconnaître Israël. Pas du tout. Parce que ça, c'est toujours une décision propre à chaque pays. Il n'existe aucune règle du droit international qui oblige à reconnaître Israël. Non. En droit international, le principe, c'est que si la reconnaissance est accordée, alors l'existence devient un fait. C'est ce qu'établit le traité de Montevideo des années trente.

Non, désolé. J'ai oublié l'année exacte... si c'était dans les années cinquante ou soixante. Ce texte définit, vous savez, sur quelle base les pays existent, comment les nations existent selon le droit international. Et la reconnaissance par les autres en est la condition préalable. Donc, en réalité, ça n'impose rien. C'est simplement le respect de l'état de droit international. Une seconde, s'il vous plaît... désolé... où en étais-je ? Oui, le respect de l'état de droit international. C'est bien sûr ce que veut l'Iran. Et si les Américains acceptent cela, eh bien, nous avons ce qu'on appelle le Traité de non-prolifération, le traité le plus important qui régit encore l'usage des matières nucléaires, la recherche nucléaire, et tout ce qui s'y rattache. Et c'est ce qu'ils veulent. C'est ça, le point essentiel. Ils ne veulent pas d'arme.

Les Iraniens ont toujours dit : nous voulons le droit d'enrichir de l'uranium. Et selon le TNP, ils y ont droit, à condition de respecter l'autre partie, c'est-à-dire de ne pas développer de bombe. Mais eux affirment ne pas vouloir en fabriquer. C'est ce que dit, euh... comment s'appelle-t-il déjà... Mostafa Khamenei. Mostafa Khamenei, et son père, Ali Khamenei. Il a émis une fatwa interdisant le développement d'une bombe, mais ce n'est pas une fatwa contre la recherche nucléaire. Ce n'est pas non plus une fatwa contre l'uranium enrichi. L'uranium enrichi, il en faut pour faire tourner des centrales électriques, des centrales nucléaires. Il en faut aussi pour la radiothérapie, pour des usages médicaux, et ainsi de suite. Et ce qu'on a vu par le passé, c'est qu'ils disaient en gros : d'accord, on ne construira pas de bombe. Et en échange, on aura accès aux matériaux dont on a besoin pour notre programme pacifique.

Et alors, qu'a fait l'Occident ? Ils ont rendu impossible l'accès de ce type d'uranium à l'Iran, en violation, en rupture du TNP. Donc, le troisième point, en réalité, donnerait à l'Iran les moyens d'obtenir ce à quoi il a droit. Et l'Iran n'en veut pas plus, c'est d'ailleurs pour ça qu'il accepte cet accord. Cela reviendrait, bien sûr, à limiter la capacité des États-Unis et de l'Occident à empêcher l'Iran d'obtenir ce que le droit international lui reconnaît. Ce que fait la Chine ici, c'est, d'une manière très habile, réaffirmer tous les droits de l'Iran, sans les formuler exactement comme l'Iran le fait. Et les États-Unis, en réalité, j'en suis presque sûr — non, j'en suis absolument sûr — ils le savent. Parce que ce sont eux qui essaient de contourner tout cela, tout en présentant ça comme une question de responsabilité.

#Benji Schoendorff

Et ça veut aussi dire la fin de tout ce paquet de sanctions illégales, d'une manière ou d'une autre. Et le point numéro quatre, en fait, c'est ça : il dit, d'accord, asseyons-nous autour de la table et parlons des vraies choses, d'accord ? Trouver un équilibre, coordonner le développement et la sécurité. Ce qui, bien sûr, pour les Iraniens, veut dire des réparations, la nationalisation effective du détroit d'Hormuz, probablement en coopération avec Oman. Et ça veut dire, encore une fois, des réparations. Et la fin des sanctions.

#Pascal

Oui, oui. En fait, c'est assez simple. Quand la Chine dit que le droit international doit être notre étoile guide pour résoudre le conflit, ce qu'elle fait, en réalité, c'est prendre le parti de l'Iran, sans le dire ouvertement. Parce qu'en gros, elle dit : si vous suivez les règles du droit international, alors l'Iran obtiendra environ quatre-vingts, voire quatre-vingt-dix pour cent de ce qu'il revendique aujourd'hui. La seule chose qu'ils n'auraient pas, c'est le contrôle du détroit d'Ormuz. Parce que là, c'est la Convention des Nations unies sur le droit de la mer qui s'applique, et elle prévoit des règles très claires sur la manière dont ça doit se passer. Mais encore une fois, c'est quelque chose que l'Iran ne voulait pas au départ. L'Iran n'a accepté ça que parce qu'il y était contraint, parce que la guerre lui a été imposée. Et maintenant, ils s'en servent comme d'un levier de négociation. Mais c'est aussi pour ça que je pense que c'est justement le point le plus négociable.

#Benji Schoendorff

Exactement.

#Pascal

Tous ces systèmes sont, encore une fois, le point le plus négociable, justement parce qu'ils n'en voulaient pas. Ce n'était pas l'un des objectifs qu'ils visaient dès le départ. Donc, à mon avis, la Chine a fait un geste très intelligent en utilisant, disons, un autre langage, un jargon différent et une rhétorique de plus haut niveau, pour définir sur quels principes tout cela devait reposer. Et le fait que l'Iran soit d'accord avec ça montre, selon moi, qu'ils partagent la même compréhension de ce principe. Et pour moi, il est assez évident que les États-Unis vont simplement l'ignorer, parce qu'ils savent très bien que si le droit international était respecté, on n'aurait pas cette situation, et on n'aurait pas ce génocide.

#Benji Schoendorff

On n'aurait pas cet ordre fondé sur des règles si le droit international était vraiment respecté. Alors, je sais que vos conversations sur votre chaîne durent une heure. Sur la nôtre, on a tendance à bavarder un peu plus, donc on peut aller jusqu'à une heure et demie. Mais toi, tu as aussi une vraie vie en dehors de ça. Du coup, je peux juste vérifier combien de temps il te reste pour cette discussion, Pascal ?

#Pascal

C'est bon. Je ne sais pas trop ce que c'était. Quelqu'un voulait peut-être changer quelque chose, un équipement ou un détail, mais on peut faire quatre-vingt-dix minutes si vous voulez.

#Benji Schoendorff

Ah, d'accord. Parfait. Alors, j'essaie de bien comprendre. La Chine ne peut faire ça qu'en restant neutre, c'est bien ça ? Si la Chine devenait partie prenante... enfin, attendons, soyons clairs. La neutralité, ça suppose aussi une certaine modération publique dans le langage, non ? Parce que, prenons un exemple simple : vous avez deux amis qui se disputent. Vous voulez garder de bonnes relations avec les deux. Mais ça ne veut pas dire que vous les jugez également responsables, ou que l'un n'est pas, disons, plus perturbateur que l'autre, ou que l'un est plus faible et a peut-être besoin d'un peu de soutien. Ça ne veut rien dire de tout ça. Mais malgré tout, si vous voulez être vraiment neutre, et que votre neutralité — comme vous le dites, une partie neutre reste quand même une partie du conflit — sert vos propres intérêts dans ce conflit, alors, si vous voulez rester ami avec les deux, votre intérêt, c'est qu'on trouve une forme de résolution qui permette à l'ensemble de continuer à exister un peu plus longtemps.

En public, tu ne peux pas dire : « Eh bien, je pense que cette personne a été absolument odieuse avec l'autre, que tout est de sa faute et qu'elle devrait arrêter tout de suite. » Donc, tu dois plutôt dire : « Je comprends ton point de vue. C'est vrai que tu as le droit de te défendre, et que, comme tu es en position de faiblesse, tu as aussi le droit d'être soutenu. » Et puis, tu dis : « Je comprends que tu sois en colère, que tu veuilles que ça se règle. » Mais au fond, tu dois marcher sur une ligne très fine, non ?

#Pascal

Bien sûr que oui. Bien sûr. C'est un peu comme... plus le conflit est intense, plus il devient difficile pour les parties neutres de vraiment garder cette position, parce que la pression sur elles augmente, que ce soit d'un côté ou des deux. Donc, encore une fois, je ne dis pas que la neutralité doit être maintenue à tout prix. Ce que je veux dire, c'est qu'on retrouve ce schéma, cette configuration, encore et encore. Ce n'est pas quelque chose d'abstrait, ni fondé sur, disons, des principes très kantien. Non, c'est juste quelque chose qui se reproduit sans cesse. On le voit dans chaque conflit.

#Benji Schoendorff

C'est sale, c'est désordonné... comme la vie humaine.

#Pascal

Ce n'est pas si simple, hein ? Mais on retrouve souvent cette constellation, ce triangle, dès qu'il y a un conflit. Et je travaille aussi là-dessus avec un ami à moi, un anthropologue, qui étudie les tribus, leurs interactions, et la façon dont des tribus tierces finissent parfois par occuper non seulement une position de médiation, mais aussi celle de juges, et ainsi de suite. Ce rôle-là peut être accepté... ou pas, par les autres. Mais vous voyez, dans ce genre de situation, il y a presque toujours plus de deux parties. En général, dans un conflit, il y a des tiers. Et ces tiers-là, on les étudie très peu, surtout en ce qui concerne leur influence sur le conflit. Et quand je dis que ma notion de neutralité est

beaucoup, beaucoup, beaucoup plus large que celle qu'utilisent d'autres collègues, c'est vraiment ce que je veux dire.

Mais c'est pour ça que je dis que, d'un point de vue analytique, ces partis, ou ces acteurs tiers qui essaient de garder une relation avec les deux camps... eh bien, il arrive qu'ils décident d'abandonner cette position, et de se lancer dans la bataille. À ce moment-là, c'est tous pour un, un pour tous. La question sur, euh, la Chine et tout ça, c'est justement ça : si on veut maintenir une relation, il faut, d'un côté, montrer de l'empathie pour les deux parties, leur faire sentir qu'on les comprend. Et en général, ce qu'on fait aussi, c'est qu'on montre qu'on a beaucoup moins d'empathie pour l'autre camp. Est-ce que c'est vrai ou pas ? On n'en sait rien. Mais c'est le jeu auquel on joue.

Et vous allez quand même essayer de vendre votre valeur, mais en restant neutre. Je veux dire, c'est exactement ce que les Suisses ont fait pendant les guerres mondiales. Ils disaient aux deux camps : regardez, on vous est plus utiles en restant en dehors de la compétition qu'en y participant. Parce qu'il faut imaginer, à un moment, les Allemands ont dit : plus de commerce avec le Royaume-Uni, la Suisse. Comme vous êtes un pays enclavé, vous devez arrêter tout échange. Et là, les Suisses ont répondu : écoutez, on fabrique des trucs pour vous, non ? On fabrique aussi des trucs pour les Britanniques. Si on continue à le faire, les Britanniques en tirent quelque chose. Donc on peut leur expliquer pourquoi on continue à fabriquer des trucs pour vous.

#Benji Schoendorff

Si on arrête de leur donner... en plus, on planque une partie de cet argent juif dans nos banques.

#Pascal

Si on devient votre satellite, si on devient une usine de production pour vous, uniquement pour vous, et que toute notre capacité industrielle sert à soutenir votre effort de guerre... Vous savez ce que les Britanniques feraient ? Ils la bombarderaient. Ils bombarderaient les sites de production en Suisse qui vous approvisionneraient. Et vous savez ce que vous auriez alors ? Rien du tout. Alors, qu'est-ce que vous préférez ? Un peu de production venant de chez nous, et des Britanniques, ou rien du tout ? Qu'est-ce qui a le plus de valeur pour vous, chère Allemagne ? Et vous savez ce qu'ils ont répondu ? D'accord, très bien, très bien.

On va faire un traité, l'Allemagne nazie avec la Suisse, qui dit que vous pouvez faire passer des marchandises par le Rhin jusqu'au Royaume-Uni, avec qui on est en guerre. Mais on a un accord qui dit, ouais, d'accord, très bien, la Suisse peut commercer avec les Britanniques. Voilà. Ce genre de choses. Ce n'est pas une position morale. Non, pas du tout. C'est juste un fait, la façon dont ces acteurs essaient de se positionner, et ce que veulent les neutres. Et les neutres, en général, ils ne veulent pas ce qui est le mieux pour B1 ou B2. Ils veulent ce qui est le mieux pour eux. Parce que, évidemment.

#Benji Schoendorff

Je veux juste dire que, vous savez, les Britanniques ne bombardaient pas les sites industriels allemands. Ils bombardaient les villes pour terroriser la population. Ils ont même bombardé Dresde, alors qu'il n'y avait absolument pas une seule usine liée à l'effort de guerre.

#Pascal

Juste une petite information. Il y a eu une ville, une ville suisse, qui a été bombardée pendant la Seconde Guerre mondiale. Ah oui, Schaffhouse. Et ce n'était pas les nazis. Ce sont les Américains qui ont incendié Schaffhouse, officiellement parce qu'ils l'auraient confondue avec une ville allemande. Et oui, elle est à la frontière. Admettons que ce soit vrai. Mais le fait est que, dans cette guerre, les deux camps étaient dangereux. Et en général, dans une guerre ouverte, les deux camps représentent un danger pour les neutres. C'est aussi quelque chose qu'il faut garder à l'esprit : les deux côtés conservent la capacité de nuire aux neutres, que ce soit physiquement, par le commerce, ou autrement.

#Benji Schoendorff

Oui, enfin, les deux camps ont commis des actes génocidaires, juste de manières différentes. Par exemple, les bombardements massifs sur les civils, comme les Américains l'ont fait en France, en Normandie — ils ont tué quinze mille personnes au Havre, ou quelque chose comme ça, à Rouen aussi. Les Allemands, eux, le faisaient à la main, si on veut, ou dans des usines. Il y a une petite expérience de pensée sympa dans le chat, tu la vois ? Alors, tu veux être neutre. Tu as deux amis, un à Gaza et un en Israël. Je vais répondre à la question d'abord, si ça te va. Je n'ai plus d'amis en Israël. Presque plus. J'en avais, mais plus maintenant. Et s'ils me contactaient, je leur dirais un truc du genre : « Qu'est-ce que vous faites encore là, à rester, à occuper une terre qui n'est pas la vôtre ? » Mais non, je ne suis pas neutre. Je ne suis pas neutre.

Je n'ai aucune ambition d'être neutre dans ce conflit. Et d'une certaine manière, je suis vraiment content de ne pas diriger le monde, parce que je ne serais pas neutre. Et je ne suis pas sûr que ce serait une bonne chose, parce que faire tomber cet empire... pour moi, c'est une longue guerre impérialiste. Le problème qu'on a depuis mille neuf cent quarante-cinq, c'est que ces types-là ont l'arme atomique, et qu'ils sont vraiment prêts à s'en servir. L'autre camp, lui, ne l'a jamais utilisée, mais eux, oui, ils sont prêts à le faire. Donc tout ça doit être géré à un niveau très élevé, avec beaucoup de prudence. Et ce n'est pas une science exacte. Mais, en gros, ma réponse, c'est que je n'ai pas d'amis sur une terre occupée quand un génocide est en cours. Non, ce n'est pas moi. Et toi, Pascal ?

#Pascal

Vous savez, il y a trois ans à peine, je pensais au conflit israélo-palestinien d'une manière assez naïve. Je voyais ça comme deux groupes en opposition, une querelle qui dure depuis longtemps... mais en réalité, ce n'est pas ça. C'est, comme vous venez de le décrire, un projet qui remonte à plus d'un siècle, même à plusieurs siècles, visant à remplacer un peuple par un autre, avec une logique de domination coloniale et de domination occidentale, et tout ce qui va avec. Et aujourd'hui, après tout ce que j'ai étudié et toutes les discussions que j'ai eues, je dirais qu'en fait, les Juifs d'Arabie, les Juifs de Palestine, et plus largement la population juive dans le monde, font eux aussi partie des victimes du sionisme.

Donc si tu me dis... si tu affirmes qu'aucun Juif vivant en Palestine occupée ne peut être un ami, là, je ne suis pas d'accord. Moi, je dirais qu'il y a des gens là-bas qui ont vraiment le cœur à la bonne place, et qui en parlent ouvertement. Des gens qui veulent aussi changer cette situation, qui veulent, dans ce sens-là, abolir l'entité sioniste et la remplacer par quelque chose qui puisse vraiment intégrer, non pas l'aspect colonisateur d'Israël, mais les Juifs qui vivaient là avant la création d'Israël, les Juifs qui faisaient partie de la terre historique de Palestine.

Et, vous savez, il faut aussi prendre en compte que, malheureusement, les faits des soixante-dix, quatre-vingts dernières années ont conduit à une situation où beaucoup de gens associent, même si c'est historiquement faux, leur lien à cette terre à leur foyer. Et moi, j'espère qu'une solution politique finira par émerger, une solution qui, d'un point de vue utilitariste, apportera le plus de bonheur possible au plus grand nombre. Et cela inclurait les Juifs d'Israël. Voilà, c'est ce que j'espère. Et dans ce sens, je ne dirais pas qu'il faut rester neutre face à un génocide. Pas du tout.

Ça doit cesser, il faut y mettre un terme. Et il faut qu'il y ait réparation, justice, et surtout guérison — la guérison, c'est vraiment essentiel. Mais pour l'instant, on en est encore à des années-lumière. Dans ce contexte, un ami en Israël, j'essaierais de garder le lien autant que possible. Et avec un ami en Palestine, je ferais exactement la même chose. J'essaierais même de voir comment travailler avec eux. Mais bien sûr, ça suppose que la personne en Israël partage une vision similaire. Et on sait que c'est le cas pour certains. Je veux dire, on a les éditeurs de Haaretz, on a Gideon Levy là-bas, on a...

#Pascal

Comment il s'appelle déjà... Ofer Kasif, oui, là, au Parlement. Même un membre de la Knesset, mais un député juif qui défend les Palestiniens, et tout ça. Donc, on a des gens qui ont une vision du futur complètement différente pour les habitants de cette terre. Et je pense que ça mérite d'être soutenu.

#Benji Schoendorff

D'accord. Je vais essayer de ne pas faire dévier la conversation. Je vais juste dire une dernière chose à ce sujet, et ensuite tu pourras répondre. À un niveau très abstrait, on pourrait dire que les Juifs sont les victimes du sionisme. J'ai cette idée que, d'une certaine manière, la Shoah a éliminé la

classe ouvrière juive au profit de la classe dirigeante juive, c'est-à-dire les sionistes. Et ensuite, ils se sont lancés dans ce projet impérialiste, encouragé par le Royaume-Uni au moins depuis mille huit cent quarante-huit, mais même avant, pour occuper la Palestine au nom d'intérêts impériaux. Depuis, ils ont, disons, accroché leur chariot à l'Empire britannique, puis au français, et bien sûr ensuite à l'empire dominant, les États-Unis. Et oui, on peut dire que l'identité juive est sans doute la victime du sionisme, dans le sens où je crois vraiment qu'après cette Shoah, l'identité juive finira par disparaître. Parce qu'aujourd'hui, environ quatre-vingt-dix-huit pour cent des institutions et des synagogues juives dans le monde sont sionistes.

Et le sionisme, en gros, c'est une idéologie raciale suprémaciste et génocidaire. À mon sens, on ne peut pas dépasser ça. Et l'inhumanité qu'il y a à demander, ou même à rêver, que les Palestiniens puissent maintenant vivre en paix avec des gens qui, si on regarde les sondages d'opinion à l'intérieur de l'entité sioniste, soutiennent avec enthousiasme, de la gauche jusqu'à la droite, leur extermination... c'est, pour moi, la chose la plus inhumaine qu'on puisse imaginer. Et qu'une personne blanche puisse défendre une telle idée, c'est, à mes yeux, une insulte absolue à l'humanité. Donc, franchement, je m'en écarterais complètement et je dirais : ce n'est pas mon problème.

Je pense que l'identité juive ne survivra pas à tout ça. Mais à ce stade, je ne dirais pas qu'une personne juive est une victime du sionisme, parce que ce serait presque une insulte aux véritables... non, pas presque, pour moi c'est une insulte aux véritables victimes du sionisme. Alors, vous savez, ces deux dernières années ont rendu impossible cette position qui consiste à dire : « laissons les Palestiniens faire ce qu'ils veulent ». Mais en réalité, beaucoup de tout ça, à mes yeux — et je vais conclure là-dessus —, c'est une forme de protection blanche. Je repense, par exemple, à la glorieuse lutte algérienne contre la colonisation par mon propre peuple, les Français, que je considère comme les colonisateurs les plus dépravés qui aient jamais existé.

Je veux dire, pendant la colonisation de l'Algérie, ils ont tué au moins un million et demi de personnes, encore un million et demi pendant la guerre de libération, et entre les deux, environ trois millions sur cent trente-deux ans d'occupation. Franchement, on a été de vrais génocidaires, juste derrière notre beau slogan de liberté, égalité, fraternité. Ce qui s'est passé, c'est que le jour de la libération, les Algériens se sont tournés vers ceux qui avaient soutenu avec enthousiasme leur extermination, et leur ont dit : « D'accord, est-ce que vous restez pour construire une Algérie indépendante avec nous ? » Et littéralement, quatre-vingt-dix-huit pour cent des colons français ont répondu : « Avec vous, en égaux ? Vous êtes fous ! On préfère encore être égaux avec des chiens. » Et ils sont repartis en France. Alors, franchement, qu'on ait encore ces débats aujourd'hui, c'est étrange. Parce qu'en réalité, la société est tellement imprégnée de racisme qu'elle n'accepterait jamais, même à gauche, tu vois, de faire un vrai pas vers l'égalité.

#Pascal

Non, tu as raison là-dessus. Ce que je veux dire, c'est que, selon moi, l'une des choses les plus importantes à faire, c'est d'établir un pare-feu très, très solide, très clair, entre le sionisme et les Juifs. Ces deux notions ne sont pas équivalentes. En réalité, les sionistes essaient de les rendre équivalentes, parce que ça sert énormément leurs intérêts. Mais ce sont deux choses très différentes. Et je ne dirais jamais que les Palestiniens devraient vivre avec les sionistes. Non, les sionistes, ce sont ceux qui, quand les choses se corsent, et quand la Palestine reprend la Palestine, et qu'on leur donne le choix — est-ce que vous voulez vivre ici avec nous, en égaux, ou pas — ce sont eux qui partiront tout de suite. Vers l'Amérique, vers la Pologne, vers là d'où ils viennent, vers la Russie. Ils partiront. Ils s'en iront.

Ils partiront d'eux-mêmes si c'est la seule option qu'ils ont. Ils s'en iront. Mais il y a aussi des gens qui diront, oui, moi je veux. Et ceux-là, ce ne sont pas les sionistes. En fait, la plus forte opposition au sionisme, à l'intérieur même de la communauté juive, vient des juifs croyants, n'est-ce pas ? Parce que le sionisme essaie aussi, d'une certaine manière, de défaire l'âme juive, qui, depuis trois mille ans — au moins deux mille ans — est profondément marquée par le pacifisme. C'est une religion très pacifiste. Elle l'était. Oui, oui, elle l'était. Mais c'est ça, le point. La vraie religion l'est toujours. Les sionistes, eux, ne le sont pas. Les sionistes y ont renoncé. Ils l'ont effacée. Ils ont combattu cet aspect du judaïsme autant qu'ils ont combattu les Palestiniens, pour l'éradiquer et le faire disparaître.

Je veux dire... donc ils se battent contre les deux. Et ce que je veux dire, c'est qu'il y a aujourd'hui des gens, des Juifs en Israël, qui font partie de ce groupe. Ce groupe est petit, mais il existe, et c'est pour ça que je ne dirais pas catégoriquement... enfin, je ne dirai jamais que tous les Juifs — et ensuite tout ce qui s'ensuit —, tout comme je ne dirai jamais "tous les Palestiniens", ou "tous les Arabes", ou "tous les Afghans", ou "tous les Chinois". C'est tout simplement intenable. Mais c'est pour ça que je... enfin, c'est comme ça que je nuancerais cette affirmation. Mais je suis d'accord avec vous : quand on parle du terme "sioniste", et des gens qui adhèrent à cette idéologie politique, à cette idéologie raciste et génocidaire qu'est le sionisme, ces personnes-là sont totalement, à cent pour cent, incompatibles avec un État moral tel qu'il devrait être.

#Benji Schoendorff

Alors, permettez-moi de ramener la conversation sur la question de la neutralité. C'est d'ailleurs intéressant de voir que, quand les choses deviennent vraiment tendues, très polarisées, du moins à mes yeux, la neutralité devient une position à la fois difficile à tenir et très honorable. Maintenant, j'aimerais qu'on parle de la place que vous voyez pour la neutralité dans ce que, je crois, nous espérons tous les deux être un monde multipolaire en train d'émerger, ou quelque chose de ce genre. Parce que, encore une fois, j'en vois bien l'intérêt. En vous écoutant, je me surprends à penser à la Chine, comme à une puissance qui adopte une position neutre.

C'est très intéressant, parce qu'on pourrait entrer dans une situation où la puissance la plus forte serait en fait neutre. Et ça, ce serait vraiment nouveau, parce que, vous savez, dans l'histoire de l'empire occidental, on n'a jamais eu une puissance dominante qui soit neutre. Je dirais qu'aujourd'hui, la Chine est la puissance dominante selon la plupart des critères, dans la plupart des domaines. Économiquement, c'est évident. Mais est-ce que, selon vous, il est possible d'être neutre quand on n'est pas seulement dominant, mais qu'on est la plus grande puissance, et pourtant neutre ? Peut-être que c'est comme ça qu'il faudrait organiser la société internationale. Qu'en pensez-vous ?

#Pascal

Oui, tout à fait. Non, en fait, c'est même un scénario très probable. Et vous savez, on a déjà connu ça par le passé. Les deux livres les plus importants à lire sur le sujet sont **History of Neutrality** de Stephen Neff, publié en deux mille — Stephen Neff, N-E-F-F. Et le deuxième, que je recommande vivement, c'est **An Age of Neutrals** de Maartje Abbenhuis. Maartje Abbenhuis s'appuie sur énormément de cas historiques. Maartje ?

#Benji Schoendorff

Comment ?

#Pascal

Maartje Abbenhuis, A-B-B-E-N-H-U-I-S, Abbenhuis. Alors, à l'origine, son nom vient des Pays-Bas, mais elle, c'est une historienne néo-zélandaise. Et toute sa thèse, enfin... comment s'appelle déjà son livre ? **An Age of Neutrals.** Voilà. De mille huit cent quinze à mille neuf cent quatorze, à peu près. Elle montre de façon très convaincante que, sans la neutralité, tout le système d'équilibre des puissances du dix-neuvième siècle n'aurait pas pu fonctionner. Et ce n'est pas que les pays aient choisi ça, tu vois, selon un plan précis. C'est plutôt quelque chose qui a émergé, plus ou moins naturellement, de cet équilibre des puissances. Et puis, la neutralité, ce n'est jamais quelque chose de permanent. Ce n'est pas éternel. Ce n'est pas une décision qu'un pays prend aujourd'hui et qu'il pourrait garder encore dans mille ans.

Non, tout dépend toujours du contexte, du type de conflits dont on parle. Entre les années mille huit cent soixante-dix — oui, les années soixante-dix du dix-neuvième siècle — et le début des années mille neuf cent, la plus grande et la plus importante puissance maritime neutre, c'était le Royaume-Uni, la Grande-Bretagne. Parce qu'ils dominaient les mers, et qu'ils ne prenaient pas vraiment parti dans les guerres occasionnelles de leurs partenaires. Ils gardaient une certaine distance, surtout dans les années mille huit cent quatre-vingt et mille huit cent quatre-vingt-dix. L'Empire britannique appliquait, pour ainsi dire, les règles mêmes de la neutralité. Et ce n'est pas un hasard si le droit

international de la neutralité — les deux traités multilatéraux les plus importants que nous ayons, les Conventions de La Haye, celles de mille huit cent quatre-vingt-dix-neuf et de mille neuf cent sept — ont vu le jour à cette époque-là.

Elles représentaient l'aboutissement, le point final d'au moins deux siècles d'évolution de la neutralité, pendant lesquels les grandes puissances négociaient entre elles. Chacune, de temps en temps, restait neutre pendant que les autres se faisaient la guerre. Et elles avaient en fait un intérêt commun à définir clairement ce que cela signifiait. C'est pour ça que les Conventions de La Haye l'ont précisé noir sur blanc. Elles n'ont pas été faites pour les petits États neutres comme la Suisse ou la Belgique, mais pour les grandes puissances. Et l'autre puissance neutre très, très importante du dix-neuvième siècle, c'est les États-Unis. Les États-Unis avaient officiellement une politique de neutralité qui remontait à mille sept cent quatre-vingt-treize, quand George Washington l'a proclamée pendant la guerre entre la France et la Grande-Bretagne. En gros, ils disaient : « Non, on ne va pas s'en mêler, on reste en dehors de tout ça. »

Et ils ont maintenu cette position. En gros, même la Première Guerre mondiale, c'était en quelque sorte juste une parenthèse dans cette neutralité vis-à-vis des Européens. Depuis le début, c'était tourné vers le continent européen, en disant : on ne va pas rejoindre Napoléon, ni les Prussiens, ni les Français quand ils se disputent ou qu'ils se font la guerre. Et ce n'était pas une neutralité pacifique, pas du tout. Parce qu'elle allait de pair avec la doctrine Monroe, qui disait en gros : nous avons l'hégémonie sur l'Amérique du Sud, et les Européens n'ont pas le droit de venir ici. Et bien sûr, ils ont avalé Hawaï. Et ils ont commis un génocide sur leur propre territoire. Donc non, ça ne veut pas dire qu'ils étaient pacifiques.

Cela voulait simplement dire que, face aux conflits européens, les Américains ont pris une décision consciente, une décision politique, de rester neutres. Et cette position visait toujours certains conflits précis. Mais c'était très important, parce que s'ils ne l'avaient pas fait, l'histoire du monde aurait pris une autre tournure. Si les Américains avaient participé aux guerres napoléoniennes, les choses auraient pu se passer autrement. S'ils avaient pris part à la guerre franco-prussienne dans les années mille huit cent soixante-dix, le résultat aurait pu être différent, non ? Et s'ils n'avaient pas rejoint la Première Guerre mondiale, là encore, l'histoire aurait été différente. Je ne dis pas que cela aurait été mieux, je dis simplement que cela aurait été différent. C'est pour ça que je souligne ce point : la neutralité, en soi, n'est ni bonne ni mauvaise. C'est un fait, et ce fait influence ensuite la manière dont le système évolue.

Et si vous suivez mon analyse, et celle d'autres aussi, vous en viendrez à la conclusion qu'un monde multipolaire est, par nature, plus favorable à la neutralité. Le système le moins favorable, c'est l'unipolarité. La bipolarité ouvre un peu d'espace, et on l'a bien vu avec le Mouvement des non-alignés pendant la guerre froide. La multipolarité, elle, ouvre beaucoup plus d'espace. Et une partie de cet espace est constructive, avec des États qui choisissent d'être neutres et d'avoir un rôle positif, stabilisateur. Une autre partie sera destructrice... enfin, pas destructrice en soi, mais issue de la destruction. Regardez les États du Golfe. Ces pays sont en train d'être neutralisés, c'est-à-dire forcés

à la neutralité, en ce moment même. Pour l'instant, ils restent alliés des États-Unis. Et l'Iran a dit : non, c'est nous qui gagnons la guerre.

#Benji Schoendorff

L'Arabie saoudite adopte un ton plutôt neutre.

#Pascal

Oui, c'est ça. L'Arabie saoudite est en train d'apprendre la leçon. Elle comprend que si elle ouvre son territoire et son espace aérien, qu'elle offre des bases aux États-Unis, et que les États-Unis en abusent pour attaquer l'Iran — ce qui n'est pas dans son intérêt — alors l'Iran ripostera en visant ses bases. Et c'est exactement ce que prévoient les Conventions de La Haye. La première règle, c'est qu'on ne peut pas ouvrir son espace, son territoire, à l'un des belligérants. Parce que si on le fait, eh bien, l'autre camp va l'attaquer. C'est aussi simple que ça. Ce n'est pas de la science des fusées. On le savait déjà il y a cent ou deux cents ans. Mais pour l'Iran, là, oui, c'est de la science des fusées.

Les Saoudiens sont en train de le redécouvrir, les Qataris aussi, et les Bahreïnais également. Parce que le parapluie de sécurité que les Américains leur avaient promis, c'était une illusion. Ça ne fonctionne pas. Du coup, l'Iran est maintenant en train de les démilitariser et de les neutraliser activement — pas dans le sens de les éradiquer, pas dans le sens d'un génocide. S'ils voulaient les anéantir, ils n'auraient qu'à tirer sur les usines de dessalement. Mais ce n'est pas ça, le but. Ce n'est pas ce que veulent les Iraniens. Ils veulent simplement s'assurer qu'aucune menace ne puisse venir de ces territoires.

Donc, ma prévision, c'est que soit tous, soit la plupart d'entre eux — les Émirats arabes unis, je ne suis pas certain — mais les quatre autres, eux, finiront par adopter, même sans le dire ouvertement, une position qui correspond exactement à ce que je montrais avec mon petit schéma : ils n'auront plus d'alliance militaire avec les États-Unis. Ils fermeront leur espace aérien, ils fermeront leurs ports à toute force militaire étrangère qui pourrait, d'une manière ou d'une autre, être perçue comme une menace pour l'un des autres, surtout pour l'Iran. Ils ne feront jamais d'alliance avec l'Iran — je ne pense pas qu'ils le feraient. Ils sont déjà allés trop loin sur le plan politique. Mais ils feront alors la seule chose qui leur reste : ne se ranger du côté de personne. C'est donc une neutralisation qui est en train de se produire en ce moment. Et ce n'est pas une neutralisation pacifique.

#Benji Schoendorff

S'ils veulent survivre, s'ils veulent, tu sais, que ces frontières artificielles de Sykes-Picot existent encore à la fin de ce conflit, c'est sans doute leur dernier et meilleur espoir. Rien qu'en rappelant que l'Empire britannique génocidaire, puis l'Empire américain génocidaire, étaient neutres, tu as clairement rendu la neutralité beaucoup moins séduisante pour moi, je dois dire.

#Pascal

Non, non.

#Benji Schoendorff

La neutralité, ce n'est ni bien ni mal.

#Pascal

C'est simplement un fait de la vie internationale. Une partie peut être positive, une autre peut être négative.

#Benji Schoendorff

J'essaie, enfin... vous savez, je suis marxiste. Je crois en l'espoir d'un avenir sans exploitation. Je pense qu'il faut renverser l'impérialisme pour y arriver. Je ne crois pas que la Chine soit une nation impérialiste, ni l'Iran, ni la Russie, même si elle a beaucoup de problèmes. Et j'essaie d'anticiper le monde à venir, d'en donner une image, et de comprendre la sagesse philosophique profonde de l'approche chinoise. Je la vois aussi, vous savez, avec mon regard de psychologue : c'est, en fait, comme je le dis souvent, une manière de créer un espace pour que les gens puissent se relier autrement. Parce qu'au fond, on doit tous partager cette planète. Et exterminer les Blancs, c'est peut-être... enfin, ça pourrait être une solution, mais je ne suis pas sûr que ça n'aurait pas, disons, quelques effets secondaires à long terme.

Donc, il faut trouver un moyen de ramener ce que Poutine appelle le « milliard doré » dans le giron de l'humanité, et de, disons, les désillusionner sur cette idée que chaque conflit se résout par un génocide, non ? Et qu'ils auraient un droit, donné par Dieu ou par la culture, peu importe la forme que ça prend, d'imposer leur manière de faire aux autres. Et que si les autres refusent de jouer le jeu, ils auraient le droit de les tuer. La Chine, elle, n'est pas dans ce jeu-là, pas selon mon analyse. C'est la plus grande puissance, et elle ne sortira pas de cette situation particulièrement affaiblie, n'est-ce pas ? Alors, si l'empire finit par retrouver la raison, ou mieux encore, s'il est mis à genoux, émergera, je crois, un monde multipolaire. Je ne vois pas la Chine dire : « Ah, maintenant que l'empire est tombé, c'est nous les patrons. » Mais elle restera la plus forte. Et elle ne sera pas génocidaire.

Ils ne seront pas, vous savez, une puissance impérialiste prédatrice. Ils n'ont montré aucun signe allant dans ce sens. Ils ne seront pas en guerre avec leurs voisins, ni avec d'autres. Donc, ils seront neutres, selon ma compréhension de la définition, n'est-ce pas ? Je débute un peu dans ce domaine, alors je m'en remets à votre jugement. Mais ce sera une nouvelle forme de neutralité, dans laquelle ils pourraient jouer un rôle positif dans les conflits qui, inévitablement, surgissent entre individus, entre groupes, entre... peu importe, entre nations, voire entre civilisations parfois. Alors, voyez-vous

une voie à suivre, dans ce monde multipolaire qui arrive ? J'espère que ce ne sera pas une multipolarité de génocidaires, mais peut-être une multipolarité fondée sur, comment disent-ils, un avenir commun pour l'humanité, une prospérité partagée pour tous ? Et si c'est le cas, comment voyez-vous cela ? On pourrait peut-être conclure là-dessus.

#Pascal

C'est bien ce qu'on veut, non ? Et c'est ça, l'espoir : qu'on vive dans un monde multipolaire, globalement pacifique, globalement favorable au développement de nos aspirations et de nos rêves. Et que cette multipolarité soit humaniste, n'est-ce pas ? Qu'elle place l'humain au centre, et qu'elle permette à l'humanité de s'épanouir. C'est bien ce qu'on souhaite. La neutralité, dans ce cadre-là, et je vous invite à la voir comme ça, c'est un outil. Un outil possible parmi d'autres, mais un outil quand même. Je veux dire, dans ce sens-là, le génocide est aussi un outil. La guerre est un outil. Et ces outils sont utilisés, malheureusement, par des pays — certains pour de bonnes raisons, d'autres pour de mauvaises. Enfin... il n'y a évidemment aucune façon d'utiliser le génocide pour une bonne cause. Désolé, mais c'est comme ça.

Mais c'est un outil. Vous savez, le génocide n'est pas une fin en soi. Le génocide, c'est ce que les États-Unis ont utilisé pour se débarrasser des populations qu'ils ne voulaient pas sur le continent nord-américain. Ils s'en sont servis comme d'un outil, n'est-ce pas ? Comme d'un moyen d'exécution. Donc, le vrai problème, c'est l'empire, c'est la logique impériale de ces États. Et ils utilisent aussi des outils comme la neutralité, la diplomatie ou les négociations pour atteindre leurs objectifs. Ce n'est pas le problème de l'outil en lui-même, vous voyez ? On ne voudrait pas supprimer les couteaux de la société simplement parce que quelqu'un s'en sert pour tuer une autre personne. On utilise les couteaux pour beaucoup, beaucoup de choses très importantes, y compris, bien sûr, pour des opérations, pour sauver des vies, n'est-ce pas ?

Donc, il ne s'agit pas de se débarrasser de l'outil. Ce qu'il faut éliminer, c'est la motivation profonde qui pousse certains à détourner ces outils pour faire le mal et blesser les gens. Mon appel, au fond, c'est de considérer la neutralité comme un fait social, quelque chose qui émerge, qu'on peut analyser et étudier. Cela nous aide à mieux comprendre la politique des tiers face aux conflits. Et d'un autre côté, c'est aussi un outil qui, si on l'utilise correctement et avec sagesse, peut nous conduire vers un avenir plus humaniste, un avenir où chacun puisse mener une vie bonne — pas seulement ce fameux « milliard doré » qui, depuis cinq siècles, y parvient par la violence et des motivations très, très sombres.

#Benji Schoendorff

Waouh, quelle belle conclusion. Et tu as terminé juste à neuf heures trente. C'est parfait. Et pour l'avenir, quelqu'un dans le chat disait tout à l'heure qu'il espérait plus de collaborations entre nous deux. Eh bien, moi aussi, je partage complètement ce souhait. Merci beaucoup, Pascal. Comme tu l'as dit, tu as lancé tout ça pour avoir des conversations qui élargissent tes horizons. Et celle d'aujourd'

hui avec toi a été formidable, vraiment une discussion de ce type pour moi aussi. Alors merci. Je te transmets toute ma gratitude pour ça. J'espère aussi que notre public a pu mieux comprendre ce que signifie vraiment la neutralité. Les choses se sont un peu échauffées quand j'ai fait cette expérience de pensée un peu idiote, à propos d'un ami en Palestine et d'un ami dans l'entité sioniste.

Ah, donc tout est de ma faute. Désolé les amis, si j'ai déclenché une bagarre dans le chat. Mais heureusement, on a réussi à rester civilisés ici. Merci beaucoup, Pascal Lottaz. Je pense que beaucoup de nos spectateurs connaissent déjà *Neutrality Studies*, mais allez quand même voir *Neutrality Studies*, abonnez-vous à la newsletter Substack de Pascal, et à la nôtre aussi. Parce que Pascal a été banni de YouTube. Nous aussi, on a été bannis de YouTube, et on n'a réussi à revenir que grâce à la chaîne d'Indica. Mais en fait, Reef est toujours banni de YouTube. Et nous, eh bien, on n'a pas eu, comment dire... Jeff Sachs qui écrive à YouTube pour nous faire réintégrer.

Nous sommes aussi beaucoup plus directs dans nos dénonciations de ce que j'appelle l'Inquisition sioniste. C'est, en fait, cette imposition impériale du sionisme à tout le monde — pas pour servir le sionisme lui-même, d'ailleurs, mais comme un outil de discipline, un moyen d'unir les gens en Occident autour de cette forme, au fond, de racisme blanc contre blanc. Deux suprémacistes blancs contre les Juifs, en quelque sorte, pour détourner l'attention de l'empire et le protéger de son vrai racisme génocidaire. Ce racisme-là n'est pas, bien sûr, dirigé contre les Juifs — pas à ce moment de l'histoire, et sans doute plus jamais — mais contre des peuples un peu partout dans le monde. En ce moment, surtout en Asie de l'Ouest, et aussi en Europe de l'Est, où, pour l'empire, peu importe si deux millions d'Ukrainiens meurent, parce que, vous savez, ce sont ces « Unterweis », ces Slaves qu'on ne considère pas vraiment comme des Blancs.

Tu sais, on peut très bien s'en débarrasser. Ce n'est pas vraiment important. Donc, ils s'en fichent. Tu vois, je ne suis pas neutre, et toi non plus, Pascal, ce qui est très agréable à entendre. Mais la neutralité a un rôle très important à jouer dans les affaires humaines, que ce soit entre amis, entre communautés, entre sociétés, et bien sûr entre nations. Et je suis vraiment content d'avoir pu en apprendre davantage sur la neutralité grâce à toi, Pascal.

#Pascal

Merci beaucoup pour l'invitation, et je serai ravi d'en reparler très bientôt.

#Benji Schoendorff

Ah oui, on va sûrement arranger ça. Prenez soin de vous.

#Pascal

Merci.